F52_Mise en page 1 07/07/13 12:51 Page1

N°52 - JUILLET-AOÛT 2013

la ficelle

LE MAGAZINE GRATUIT DU 1er ET 4e ARRONDISSEMENTS ET DE CALUIRE

CATHÉDRALE DE SAINT-JEAN

HISTOIRE DE PIERRES

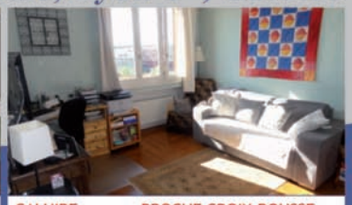
Fondé en 1965

BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau

Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire

Cabinet Balland
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
04 78 28 46 36

CROIX-ROUSSE MONOPRIX
IMM CANUT AVEC ASCENSEUR
LUMINEUX 100m² + 34m² MEZZANINE
SEJOUR PARQUET SUD 45m²
CUISINE INDEPENDANTE 3 CHAMBRES + MEZZ
2 BAINS CHAUFFAGE INDIVIDUEL GAZ CE=C
480 000 € + PARKING



CALUIRE PROCHE CROIX-ROUSSE
IMM 1950 CALME VERDURE ETAGE ELEVE
TRES LUMINEUX VUE DEGAGEE
FONCTIONNEL T3 BON ETAT 56m² SEJOUR
PARQUET 2 CHAMBRES PARQUET
CHAUFFAGE INDIVIDUEL GAZ CE=E
173 250 €

F52_Mise en page 1 07/07/13 12:51 Page2

Serrurerie croix-roussienne

Une serrure 3 points en classe A2P à 565 euros TTC
Fourniture et pose
+ entrebailleur OFFERT

OUVERTURE DE PORTES

REPRODUCTION TOUTES CLES, TOUS TYPES DE PORTES

SPECIALISTE PORTES BLINDEES ET COFFRES FORTS

RESTAURATION DE SERRURES ANCIENNES

ALARMES

AUTOMATISME

SERRURIER AGREE ASSURANCES

Depuis 1968

DEPANNAGE
6 jours / 7
De 6h00 à 0h00
06 80 87 36 02

127, boulevard de la Croix-Rousse 69004 LYON Tel : 04 78 39 12 54
www.artisans-croixroussiens.fr / fdelisle.natwca@orange.fr

F52_Mise en page 1 07/07/13 12:51 Page3

SOMMAIRE

La ficelle démêle
Origines du mot "Canut" : légende chinoise

la ficelle se bambane
Cathédrale de Saint-Jean : histoire de pierres

Les rendez-vous de La ficelle
L'agenda du mois

La ficelle craque
Shopping et terrasse d'été

PAPIER 100% RECYCLÉ

ÉDITO

Où sont les modes doux ?

Nous profitons de cette espace rédactionnel pour poser une question.
Pourquoi certains Trolleys ont ils été supprimés sur la Croix-Rousse ? Nous avions la chance jusqu'à récemment d'avoir une ligne qui allait des Terreaux jusqu'à Caluire, en évitant de trop polluer. Cette ligne, qui circule désormais de Grange Blanche à Caluire, grimpe la colline sans perche.
Sommes nous dans une situation écologique si confortable pour nous permettre de polluer davantage ?

Julie Bordet

la ficelle

N°52 - Juillet-Août 2013

Le journal ne vit que par ses annonceurs, en les privilégiant lors de vos achats, vous aiderez la ficelle.

Directrice de la publication
Julie Bordet (06 14 03 75 34)

Assistante commerciale
Romy Sturm
publicite@laficelle.com

La Ficelle.
5 rue Belfort 69004 Lyon
Tél. 04 78 27 34 26
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérant : A. Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelques procédés que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.

Retrouvez *La ficelle* en téléchargement sur
www.laficelle.com

F52_Mise en page 1 07/07/13 12:51 Page4

Origines du mot "Canut"

Légende chinoise

Il n'existe pas de version officielle sur l'origine du mot "canut". Plusieurs hypothèses existent.

© Armin Kubelbeck

Le terme pourrait provenir de "canette", dévidoir à fil. Le canut serait celui qui utilise la canette. Pour Nizier de Puitspelu, dans son Littré de la Grand'côte, il s'agit "non pas de canette, mais de "canne", plus le suffixe "ut" pour "u", qui représente le latin "orem", français "eur". Le canut est donc celui qui use de la canne (dont a été faite la canette)".

On lit aussi beaucoup que le terme proviendrait de l'expression les "voici les cannes nues!". Durant la Révolution, les ouvriers de la soie auraient dû vendre les breloques d'or et d'argent qui ornaient leur canne de compagnonnage pour faire face à la misère.

Le terme est apparu au XIXe siècle, mais rien n'est sûr quant à son origine.

En farfouillant un peu dans différents documents, nous sommes tombés sur une légende chinoise interpelante. Plus de 2000 ans avant Jésus-Christ, un homme est enlevé par des brigands, laissant sa femme et sa fille sans nouvelle de lui durant plus d'un an. Sa fille est inconsolable. Le seul souvenir qu'elle a de son père, c'est son cheval, qu'elle soigne tendrement et qu'elle nourrit en attendant désespérément son retour. Un jour, devant le désarroi de sa pauvre fille, la mère promet de la donner en mariage à quiconque ramènera son époux vivant. Tous les jeunes hommes se mirent alors à la recherche du disparu. En vain.

Le cheval parvient à se libérer de ses chaînes et part lui aussi à la recherche de son maître. La jeune fille est bouleversée de la fuite du destrier. Mais quelques temps plus tard, l'étalon réapparait, avec un homme sur son dos. Le cheval est parvenu à ramener le père vivant à sa famille. La mère et la fille se jettent dans ses bras en pleurant. Toute la famille baigne dans le bonheur le plus complet, et pour remercier le cheval de l'avoir retrouvé, le père le récompense en lui offrant le meilleur foin.

Mais l'animal refuse de manger et de boire. Il trépigne, hennit, tape contre le sol. Lorsque son maitre s'approche de lui, il recule. Etonné, l'homme demande à son épouse la raison de son comportement. Embarrassée, celle-ci lui explique qu'elle avait promis la main de sa fille à quiconque le ramènerait en vie. L'homme éclate de rire à l'idée de sa fille mariée à un cheval. Il fait promettre à sa femme de n'en parler à personne et prend son arc pour tirer une flèche entre les deux yeux de son cheval. Il le dépèce et fait sécher sa peau dans la cour.

Le lendemain, la fille trouve la peau et pleure en pensant que le cheval est mort par sa faute. Dans un tourbillon de vent, la peau se plaque contre son corps, recouvre entièrement la jeune fille et l'emporte dans les airs. Les parents pensent avoir perdu leur fille à tout jamais quand ils aperçoivent la peau pendue sur un murier. En s'approchant, ils découvrent leur fille transformée en chenille avec une tête de cheval dévorant les feuilles de l'arbre tout en grossissant à vue d'œil. De sa bouche, sortait un long fil de soie qui l'enveloppait jusqu'à former un cocon. La peau et le cocon disparaissent encore une fois, laissant les parents seuls. Le cheval était forcément un dieu puisqu'il pouvait transformer leur fille en un animal fabuleux.

La fille réapparait sur le cheval, sur lequel ont poussé des ailes. Elle enseigne à ses parents le secret de la production de la soie pour qu'ils le transmettent à leur tout.

La fille est devenue déesse, protectrice des vers à soie et des mûriers. Son nom est Cannü...

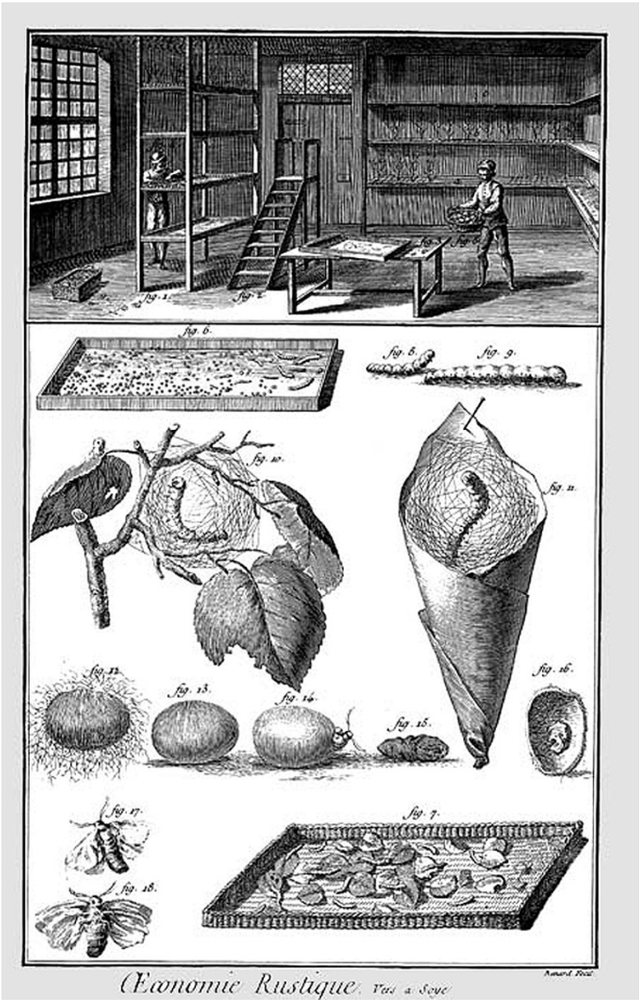
F52_Mise en page 1 07/07/13 12:51 Page5

Origine de la soie

Une autre légende chinoise, relatée par Confucius, explique l'origine de la soie.

2700 ans avant Jésus-Christ, un jour de printemps, la princesse Si-Ling-Shi, épouse de l'empereur chinois Haong-Ti, buvait son thé à l'ombre d'un mûrier. Un cocon de bombyx tomba de l'arbre dans la tasse remplie d'eau tiède. La princesse tira sur le fil de soie et l'enroula autour de sa baguette. Elle s'émerveilla devant ce fil si doux mais si fragile.
Elle convoqua alors des tisserands et leur commanda un tissu avec ce fil. Ils travaillèrent jours et nuits pour confectionner le tissu et utilisèrent de nombreux cocons de bombyx. Devant cette matière si fine et si douce, la princesse décida qu'elle ne s'habillerait désormais qu'avec de la soie.
Conscient d'avoir découvert un véritable trésor, l'empereur interdit quiconque de sortir de chine avec un cocon, une chenille ou une graine de vers à soie, afin de préserver le secret de fabrication de la soie. Seuls les tissus pouvaient franchir les frontières. En caressant la soie, les étrangers se demandaient s'il s'agissait d'une peau de bête ou d'une plante. Les Chinois parvinrent à garder le secret de la soie durant plus de 2000 ans.

© Gerd A.T. Müller



Gravure de l'Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert, montrant les étapes de la sériciculture

F52_Mise en page 1 07/07/13 12:51 Page6

Cathédrale de Saint-Jean

Histoire de pierres

Les travaux de restauration de la façade de la cathédrale Saint-Jean, qui ont pris fin en octobre 2012, nous invitent à un regard neuf sur le monument.

Une gargouille à l'effigie du chef de chantier, dans la pure tradition des bâtisseurs du Moyen age, a été taillée sur la tour nord. Ahmed, tailleur de pierre domine la ville.

Cathédrale du Moyen-âge, elle est au centre du quartier clérical. Orientée Est Ouest comme toutes les églises romanes , elle semble tourner le dos à la ville moderne. De son parvis, elle s'impose par sa masse originale. Symétrique, à l'image de Notre Dame de Paris, elle en garde la beauté sans la hauteur. Triangles, rectangles et cercle se répondent. Les gâbles des trois portails sont en résonance avec celui du fronton ouvert. Les deux tours sont intégrées à la façade. La rose flamboyante en ponctue le centre.

La durée du chantier allant du XIIe au XVe siècle explique le mélange des styles. La

cathédrale est à la fois romane et gothique. La construction basse du chevet, lieu du sanctuaire, en marque le début. Son arcature en plein cintre et les contreforts caractérisent l'art roman. Les deux tours, les arcs boutants et la nef plus tardifs sont de la période gothique. La construction de la façade en marque la fin.
Construite au XIVe siècle, la façade privilégie les horizontales proches des idées de la Renaissance qui donne moins d'importance aux élancements mystiques. La symétrie est soignée. Au dessus des portails, une galerie à l' arcature aveugle entamée par le gâble du portail principal, souligne l'horizontale. De chaque côté, les armoiries du roi de France et celles du pape Pie VII. Les niches du 2e niveau sont vides. Une horloge est installée au XVe. Les nervures de la rosace centrale s'organisent en deux cercles concentriques et forment une immense fleur à six pétales. Au dernier niveau, une galerie sert de circulation entre les tourelles d'escaliers. Le pignon ajouré est surmonté d'une statue de Dieu le Père et flanqué de l'ange Gabriel et de la Vierge Marie.
La plupart des statues ont été brisées pendant les guerres de religion. Tout ce qui pouvait passer pour une idole est détruit. Les grandes statues sont décapitées. Les statuettes du tympan ont perdu leur tête. Heureusement quelques beaux anges musiciens ont survécu.

La célébrité des portails est dû aux piédroits comportant des médaillons sculptés du XIVe. Dans des espaces quadrilobes, diverses scènes sont présentées comme un grand livre d'images. Les narrations se font de bas en haut en partant du centre vers la gauche puis du centre allant vers la droite. Le portail central raconte dans sa partie sud la vie de l'enfance joyeuse de st Jean Baptiste et dans sa partie nord, le récit de son martyre.

La lecture est souvent difficile à interpréter. On lit en images des scènes de la vie quotidienne et aussi des textes empruntées à des textes rares, ou à ceux de la Genèse qui nécessitent une grande connaissance des textes bibliques pour leur interprétation. Vu par le Moyen Age, le monde est un symbole. Les Bestiaires sont des livres symboliques consacrés à la nature, certains remontant aux origines du christianisme et furent l'une des sources d'inspiration de l'iconographie romane et gothique. Phénix qui renaît de ses cendres, symbole de la résurrection, pélican symbole de la charité. Licorne, sirènes, monstres et sorcières foisonnent.
Emile Male** décrit des bêtes des champs et des bois dans les petits médaillons situés de chaque côté du portail : Des poulets qui se grattent, un écureuil dans les branches de noisetier, un corbeau sur un lapin mort, un oiseau pêcheur tient dans son bec une anguille , un escargot sur une feuille, tête de porc au milieu des branches de chêne. Beaucoup d' artistes sculptèrent un des aspects du monde sans arrière pensée symbolique autre que celui représentant les créatures de Dieu « ce sont des animaliers à la manière de Lafontaine...(..)Il s'agissait d'inscrire le plus harmonieusement possible un sujet dans un quatre-feuille...(..) le miroir de la nature est sculpté en abrégé sur la façade des cathédrales. Chartres, Laon, Auxerre, Bourges, Lyon nous montrent l'oeuvre des sept jours. »**

F52_Mise en page 1 07/07/13 12:52 Page8

Arc de l'église Saint-Etienne

Vestiges du baptistère

Le soleil déclinant ainsi que les lumières du 8 décembre savent jouer avec les reliefs des arcatures, des galeries ajourées et des voussures .
Il est dommage de constater que les nettoyages successifs, même doux, entament la pierre fragile et « ramolissent » la vigueur de la taille de pierre. Certaines scènes disparaissent telles des morceaux de sucre sous la pluie.

L'archéologie permet de déduire l'histoire de la cathédrale et du quartier épiscopal

Dans l'état actuel des recherches , on peut supposer l'existence d' une cathédrale et d'un quartier épiscopal dès le IVe siècle à Lugdunum la plus ancienne communauté chrétienne connue de Gaule.
les fouilles des années 70 mirent au jour plusieurs édifices : Deux églises, Saint-Etienne et Sainte-Croix, situées au nord de la cathédrale dont des pans de murs subsistaient encore dans les anciens immeubles, ainsi qu'un baptistère sous Saint-Etienne. Arcs et murs sont visibles dans le jardin archéologique attenant à la cathédrale.

Le culte chrétien ayant été admis par Constantin au 4e siècle, la ville put se doter de nouvelles constructions religieuses. Les besoins des églises diffèrent de ceux des temples. Le lieu doit être accessible à tous les fidèles. Les églises paléochrétiennes s'inspirent de la basilique civile, lieu de rassemblement. Les premières basiliques sont mentionnées au IIIe siècle et la première église aux environs de 380.
Dans ce début de christianisme, il fallait baptiser tous les fidèles. Le baptistère en forme de mausolée est une pièce à part. Seul l'évêque possédait le pouvoir religieux dans la « cathédrale » primitive, lieu sacré, capable de recevoir tous les chrétiens du diocèse. Le baptême par immersion nécessitait un édifice spécial. Le baptistère paléochrétien formé d'une salle rectangulaire chauffée par hypocauste comportait une cuve octogonale alimentée par des tuyaux dont l'emplacement est encore visible. Dans l'architecture chrétienne, le mélange du cercle et du carré symbolisent le ciel et la terre, les huit côtés le huitième jour et la naissance de l'homme baptisé...

Des conduits retrouvés dans une grande salle située sous Sainte-Croix montrent également la présence d'un système de chauffage.. D'autres vestiges de murs au nord pourraient marquer celle de bâtiments encore plus anciens, mais les fouilles n'ont concerné que l'abside sous le transept de Saint-Jean.
L'abside sous Saint-Jean, le seul élément conservé de l'ancienne cathédrale primitive montre encore un décor de mosaïques, des plaques de marbre décoré, des inscriptions, des fragments d'architecture, débuts de piliers, ainsi que l'emplacement du trône épiscopal. On peut imaginer un décor somptueux. Serait-ce le bâtiment décrit par Sidoine Appollinaire au Ve siècle ?...« plafond à caissons..or..marbres aux teintes variées..tesselles bleu saphir..colonnes en marbre d'Aquitaine... » malheureusement les fouilles sous la cathédrale et dans les sous-sols des rues adjacentes ne sont pas à l'ordre du jour ce qui ne permet pas d'en savoir plus sur la première communauté chrétienne. Le magnifique monument décrit à cet emplacement restera encore mystérieux.

Les fouilles réalisées permettent de penser qu'une structure importante existait dans le quartier. L'évêque était à la tête d'un nombre important de prêtres et de clercs et se devait d'accueillir les visiteurs, ce qui nécessitait des salles de réception, des logements, des greniers pour nourrir tout le monde. Des thermes,une zone artisanale, des bâtiments, ont été mis au jour par les archéologues autour de la rue Adolphe Max.

Au cours des siècles une continuité s'opère. Les bâtiments restent en usage mais subissent des remaniements.

Les chanoines s'approprient des espaces disponibles. Au XIe siècle, la manécanterie fait office de réfectoire. Bien décorée et pourvue de statues, la façade romane fut transformée au XIIe par le percement d'une porte aux incrustations de briques. Le bâtiment ainsi que le vestige carolingien du mur sud semblent appartenir aux cloîtres des chanoines, ainsi que l'arc en briques et pierres alternées daté aux environs de 800.

Le groupe épiscopal et le quartier canonial se développèrent sur l'étroite bande de terre le long de la Saône située entre la colline de Fourvière, utilisée par la colonie romaine, et la presqu'île lieu de l'activité économique..Le quartier religieux s'étendait de Choulans jusqu'à st Paul. Les communications étaient facilitées grâce au pont de pierre construit sur la Saône au XIe s qui reliait l'archevêché à la rive gauche permettant aussi bien le développement d'une partie importante de la ville que celui du pouvoir de l'archevêque. Puis le nouveau pont du Rhône renforça la circulation entre l'Italie et les Flandres, les deux ponts favorisant les échanges mais aussi leur verrouillage éventuel en cas de conflit. La cathédrale St Jean Baptiste porte le nom de Primatiale depuis le XIe siècle. C'est le bâtiment religieux le plus important de la ville. Le titre honorifique lui fut accordé par le pape Grégoire VII en mémoire des premiers martyrs chrétiens et de la première église de la Gaule fondée par Pothin au IIe s après JC.
Le souvenir du martyre chrétien qui eut lieu dans l'amphithéâtre des Trois-Gaules est encore très présent dans la ville du XIIe. De la cathédrale de l'archevêque partent de nombreuses processions et fêtes religieuses qui perpétuent la mémoire des persécutions.
Depuis son attribution au titre de Primat de Gaules, l'archevêque de Lyon bénéficie d'indulgences, de faveurs, de dons qui vont lui permettre d'entreprendre les grands travaux de reconstruction de la Primatiale. La cité et sa nouvelle église en construction s'enferment à l'intérieur d'un rempart construit pour régler les rivalités entre les seigneurs et l'archevêque, pendant qu' une ville nouvelle se développe de l'autre côté de la Saône. Le centre se déplace. Le quartier St-Jean s'isole. C'est en partie grâce à cette rivalité que le quartier a pu garder son unité architecturale. Du XIIe au XVe, les constructions civiles ou religieuses, utilisent la même architecture, les mêmes ornementations, clefs de voûtes, architraves, culots, moulures...La cathédrale Saint-Jean en est le centre.

Chrétiens ou pas, les lyonnais vivent au rythme des cloches de la cathédrale. Dans sa tour nord le son pur du bourdon de 18 tonnes résonne pour les grandes occasions. Quel vieux lyonnais n'a pas entendu ses grands-parents lui recommander de ne pas faire de grimaces à ce moment là, sous peine de rester pétrifier pour le restant de ses jours.

Dans un prochain numéro nous découvrirons l'intérieur de la cathédrale (après restauration).
-Architecture et décor intérieur : abside, transept, nef, chapelles
- vitraux, rosaces
- l'horloge astronomique

Sources:
JF.Reynaud-N.Reveyron -Lyon primatiale des Gaules-La grâce d'une cathédrale-
P.Faure-Brac. Le vieux-Lyon.
N.Reveyron. Primatiale Saint-Jean.
J.Beaufort. L'architecture à Lyon.
*** Emile Male. l'art religieux du XIIIe siècle en France.*

La Cathédrale du Ve au XXIe
Un chantier de longue durée

Les bâtisseurs et le clergé font cause commune pendant plusieurs siècles. La vieille cathédrale disparaît petit à petit, remplacée par de nouvelles constructions, de nouveaux espaces, sans gêner le bon déroulement du culte. . Le remploi de matériaux témoigne des constructions passées. On reconnaît les pierres du forum romain utilisées dans les parties basses. Les parties hautes plus foncées proviennent des carrières environnantes. Une circulation intense se forme depuis les carrières jusqu'au chantier nécessitant des voies spéciales, fluviales et terrestres. La pierre spéciale de Lucenay est acheminée directement par bateau depuis le site près d'Anse jusqu'à st-Jean. Le quartier vit au rythme du chantier

La longue reconstruction se fait par étapes. les nouvelles constructions s'installent autour des anciennes. Ces contraintes entrainent un manque de recul qui entrave quelquefois les visées des grandes perspectives ce qui nécessite quelques réajustements. La liturgie dicte les priorités du chantier. A chaque archevêque un nouveau choix, à chaque époque une nouvelle technologie et un nouveau style. Chacun s'employant à la monumentalité. Plus grand, plus haut.

Vers la fin du 12e, L'agrandissement du nouveau bâtiment entrepris vers l'est nécessitent des grands travaux de terrassement. . La nouvelle abside remplace l'ancien chevet, le sanctuaire est déplacé et reconstruit. Puis vient le voûtement en ogive des chapelles, le triforium roman puis la toiture qui les protège. Un certain désordre s'installe entre les étapes, les assises du projet roman n'étant pas compatibles avec toutes les sortes d' ogives.

Au cours du 13e siècle, la succession des archevêques, les révoltes bourgeoises et le manque de financement du chantier ralentissent les grandes entreprises. Cependant , ce début de siècle amorce la nef, les parties hautes du transept, installe le jubé et les premiers vitraux et deux rosaces sud et nord. Les principes de construction sont en perpétuelle évolution. Les constructeurs ont mis toute leur intelligence pour résoudre les problèmes de forces, de hauteur, de solidité. La voûte devient un véritable système de convergences des forces grâce aux nervures de pierre qui sont chargées de diriger l'ensemble du poids de la voûte en des points précis.. La croisée d'ogives est un exemple de voûte nervurée.

Le terrain instable entraine des incidents de construction. Le choeur se brise, fait pi-

voter l'abside en arrachant la maçonnerie, brisant des rayons de la rose orientale et les murs des chapelles latérales fragilisant les voutes du sanctuaire. Le chantier se poursuit après les réparations et grâce aux efforts financiers des prélats du royaume et abbés de la région. La visite du pape Innocent IV favorise l' aboutissement du chantier des grandes baies latérales.

La cathédrale subit les déprédations des protestants au 16e siècle.

Le XIVe voit le commencement de la façade ainsi que l'achèvement de la tour nord qui abritait les cloches qui rythment les offices. La construction de la tour sud en symétrie, moins prioritaire, attendra le siècle suivant. De nombreux vitraux de la nef, ainsi que la rosace centrale flamboyante sont mis en place.

Au 15e Le décor sculpté de la façade est achevé, le cloître reconstruit, le trésor et le chapitre refaits.

Au cours des siècles suivants, suivirent les constructions des chapelles funéraires suivant les offrandes et mécénat. Celle dite « des Bourbons » relève du mécénat. La renaissance est présente dans deux autels avec niches à coquilles, anges polychromes et pilastres ornés.

La cathédrale subit les déprédations des protestants au 16e siècle. Les anges, les saints sont décapités par les troupes du Baron des Adret. Le jubé est détruit. Les reconstructions n'eurent lieu que beaucoup plus tard, par manque de fonds.

C'est au 17e siècle que sont entreprit de nouveaux travaux. Des fissures et des infiltrations d'eau ont endommagé la galerie de la façade. Les chanoines firent appel à l'architecte De la Monce qui réalisa une minutieuse restauration. L'intérieur de la Cathédrale fut nettoyé, redoré, reblanchi pour donner un nouvel élan à la ferveur des fidèles. C'est la Contre-Réforme. Le linteau du portail principal fut rehaussé pour permettre le passage d'un dais lors des processions, les 3 tympans furent remaniés.

La Révolution, elle, eut un effet radical: Démolition du choeur et du jubé.

Quelques décennies plus tard, le rétablissement du culte catholique entraine des restaurations et de nouvelles installations. Un nouveau maitre-autel, les stalles, boiseries et grilles du choeur sont terminées pour la visite du pape Pie VII qui se rend au sacre de Napoléon.

Après 1848 c'est l'Etat qui prend en charge la réfection des édifices du culte. Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, les subventions sont transférées aux Bâtiments de France. Les nominations des architectes se renouvellent trop rapidement ne leur laissant pas le temps d'une vraie politique de restauration. A cette époque un vent de « finition » des cathédrales sévit. Les pourparlers vont bon train, chacun innovant sa variante gothique. La pénurie budgétaire mit fin aux idées de reconstruction. Pas de clochers, pas de flèche, ni sur les tours orientales, ni en bois comme à la Sainte Chapelle, pas de toiture à pans, pas de démolition intempestive. Suivra une période de restauration et nettoyage.

La seconde guerre mondiale n'eut pas d'impact sur le gros oeuvre de la cathédrale, mais de nombreuses verrières furent détruites pendant le bombardement du pont Tilsitt. Tous les vitraux anciens, heureusement mis à l'abri dans la cave du château de Bagnols comme de nombreuses oeuvres d'art, purent être reposés dans les années cinquante. Un programme fut lancé pour une nouvelle iconographie des verrières latérales Les campagnes de nettoyage, de restauration se succèdent ainsi que des chantiers de fouilles dans la deuxième partie du XXe siècle. Les analyses des relevés effectués par les équipes archéologiques permettent de retracer toutes les étapes de construction de la cathédrale

Le classement du quartier au patrimoine de l'humanité en 1998 permet de préserver l'ensemble historique qui fut déjà menacé de destruction en 1960 jugé insalubre. Les années 2000 s'intéressent aux restaurations de toutes les façades. Un concours de création de vitraux devrait voir le jour prochainement.

Sélection terrasses

L'Assiette du Vin vous propose des vins de propriétaires de qualité ainsi qu'un large choix de desserts, dans une ambiance chaleureuse et dans un environnement calme.

la ficelle craque

Sac "Camille" 100% cuir pleine fleur. Différents coloris sont disponibles pour composer vous-même votre sac.
158 euros.

LS Cuir, 17 rue Dumont, 69004 Lyon

LYON 1er/4e

Du 4 mars au 24 Juin
METISSAGES
L'exposition Métissages propose la découverte des collections singulières d'un couple de collectionneurs,

Organisme Agréé
Cours particuliers à domicile
Plus de 18 ans d'expérience
la réussite
n'est pas qu'une histoire de chance.
Suivi régulier
Aide aux devoirs
Stages intensifs
Révisions aux examens
Cours Ado
Cours particuliers à domicile depuis 1993
Dans toutes les matières du primaire au bac+2
Réduction d'impôt
138 boulevard de la Croix-Rousse
69001 Lyon - Tél. : 04 78 28 45 85
(1er étage Métro Croix-Rousse)
Retrouvez nous sur www.cours-ado.com

F52_Mise en page 1 07/07/13 12:52 Page15

Ombres de la Croix-Rousse

par Josette Aschenbroich-Bordet
Contact : josettebordet@free.fr - 06 52 12 82 58

F52_Mise en page 1 07/07/13 12:52 Page16

Ombres de la Croix-Rousse

par Josette Aschenbroich-Bordet
Contact : josettebordet@free.fr - 06 52 12 82 58